

HEPVS

Cours : démarches orientantes

Cours Education des choix :

Critiques et suggestions apportées au Portfolio professionnel

Travail rendu auprès de Mme Dettwiler et M. Vergere le 21.04.16

Kummer Benoît

Etudiant Mas. Sec. 1

Volée 2012

kummerbenoit@gmail.com

Sommaire

1. Introduction : description du projet
2. Mes commentaires sur la méthode
3. Synthèse des commentaires de mes collègues
4. Proposition d'exercice
5. Conclusion

1. Introduction

En qualité d'enseignant titulaire dans mon établissement, le cycle d'orientation de Collombey-Muraz, je dispense le cours « Education des choix » en 9CO. Le matériel fourni par l'Etat comme support de cours est la méthode de M. Schmid (classeur « Portfolio du choix professionnel »). Dans le cadre du cours EDC, j'utilise cette méthode avec mes élèves et je relève à la fois des éléments positifs, mais également des points faibles ou des éléments complémentaires que l'on pourrait rajouter. De plus, j'ai demandé à mes collègues également enseignants en EDC en 9H de me fournir par écrit leurs critiques. Dans ce travail, je propose donc une synthèse de mes critiques et de celles de mes collègues, les suggestions d'améliorations de ces derniers ainsi qu'une proposition d'activité concrète que l'on pourrait effectuer en classe avec les élèves sur le thème de l'influence parentale.

2. Mes commentaires sur la méthode

Avant de commencer le cours en 9H, il est impératif de leur expliquer le fonctionnement interne de la méthode et cela n'est pas évident. Pour les élèves, le cours sert à leur trouver rapidement un métier et ils peinent souvent à comprendre que le choix de la profession (ou d'une catégorie de profession) précise sera la dernière des étapes du cours. La méthode pourrait donc insister, au début, sur ce qu'elle cherche à faire. Les élèves ont besoin de comprendre où on les mène, ainsi ils collaborent mieux. On pourrait imaginer un exercice qui résume la totalité du processus : ce qui est fait en 9H, en 10H et en 11H. Une sorte de frise chronologique. Je vois souvent des élèves, plutôt que de remplir l'espace où ils résument leur rêve, tournent les pages pour « guigner » ce que se trouve dans les pages rouges, les dernières du portfolio. Ils veulent que cela aille vite, ont l'impression de perdre leur temps avec les activités de la partie verte et de la partie bleue.

Critique de la partie verte (p. 3 à 22 du portfolio)

Une première critique que je ferais pour la partie verte est que les élèves sont souvent amenés à rédiger, à produire des textes. Cela est particulièrement difficile pour eux. J'enseigne le Français aux 9H en niveau 2 et je puis affirmer que sur une page qui prévoit 15-20 lignes pour raconter ses rêves, seules une ou deux lignes sont utilisées. Ils cherchent leurs mots, ont des idées mais ignorent comment les exprimer. Ce travail de production écrite n'est donc pas toujours à leur portée. On pourrait donc imaginer de demander à l'élève d'écrire des mots-clés plutôt que phrases. Une autre possibilité serait de leur donner des témoignages de vie professionnelle (une phrase ou 2, comme par exemple : « le matin je me lève et me réjouis d'aller conduire mon engin de chantier, de croiser mes collègues et de rentrer le soir après une journée bien active », « Le matin, je vais dans mon bureau bien chauffé et je planifie ma journée de travail pour faire avancer mes dossier d'architecture », « Chaque jour de travail, je me réjouis de retrouver dans mon restaurant mes clients habituels, avec eux j'ai développé une belle complicité. »...).et de juger (de 1 à 3, par exemple) si cela les inspire ou non. On pourrait leur demander de corriger ce qu'il n'aime pas dans la phrase. Cela aurait aussi l'avantage de leur donner des exemples pour s'inspirer. A la fin, ils pourraient donc

rédigé la phrase qui leur va le mieux. Une autre méthode qui fonctionne assez bien est « le réservoir de mots » qui consiste à leur proposer une série de mots dans laquelle ils peuvent piocher selon leur envie ou s'en inspirer. Le problème que rencontrent souvent les élèves n'est pas de parler de leurs rêves ou de leurs intérêts dans la vie, mais simplement de les exprimer avec des phrases. La peur de la page blanche, ils la connaissent aussi et c'est un point de départ, une accroche qu'il leur faudrait.

Un autre défaut de la partie verte est le tableau de synthèse, ils ne savent pas le remplir. A la page 22, la méthode demande de faire un résumé des pages précédentes. J'ai demandé à mes élèves de le faire, le résultat fut désastreux. Le premier problème est qu'ils ne comprennent pas vraiment ce qu'ils doivent faire, ce qu'ils doivent écrire. Le travail de synthèse est difficile pour des 9H, ils commencent à l'apprendre en Français. Le deuxième problème est qu'ils ne se souviennent plus vraiment de ce à quoi ils avaient réfléchi lors des cours précédents. Ce que je propose est de faire les choses plus systématiquement en laissant au bas de chaque page de la partie verte une place pour rédiger la synthèse. Cela aurait deux avantages : premièrement ils n'ont pas besoin de se replonger dans une thématique qu'ils ont vu plusieurs semaines auparavant, deuxièmement, ils auraient la possibilité de revenir sur ce qu'ils avaient notés. Dans le tableau, ils devraient donc recopier la synthèse (quelques mots) notée « à chaud » lors du cours, puis ils pourraient noter en dessous les éléments qui auraient changé ou qu'ils voudraient rajouter. Le deuxième avantage est que cela les mettrait en activité. La partie verte comporte beaucoup de lecture (surtout dans les premières pages) et il est toujours didactiquement positif de les rendre plus actifs. En effet, lors des lectures, certains élèves sont très passifs. De plus, ils n'apprennent difficilement sans rédiger.

Critique de la partie bleue (p. 23 à 48 du portfolio)

Dans la partie bleue, l'élève reproduit plusieurs fois la même démarche sur des thèmes différents. Celle consiste à évaluer avec des croix ses centres d'intérêts et ses préférences. Si je trouve excellente l'idée de l'autoévaluation, très pratiquée dans les autres cours, je trouve au contraire un peu compliqué pour eux de pouvoir mettre deux croix dans la même ligne. De plus, le résultat visuel est mauvais. Il faudrait organiser cela différemment. Par exemple avec trois lignes. Concrètement, si je prends le premier thème « lieu d'activité » cela donnerait :

- j'aime être dehors	+	++
- j'aime être dedans	+	++
- je n'ai pas de préférence	0	

Les élèves n'auraient qu'à entourer ce qui leur convient.

Un autre problème, selon moi, lié à ces pages bleues est la partie concernant les intérêts et les aptitudes, en dessous de l'exercice des croix. Ils ne savent pas, pour la grande majorité d'entre eux, quoi écrire. Un élève de 9H n'est que rarement capable « d'écrire toutes ses réflexions, explications, souhaits, etc... ». La consigne n'est pas assez claire, trop vague. En résumé, ce qui est demandé à l'élève est de noter de lui-même ce qui lui passe par la tête. Or, s'il n'est pas mieux guidé, il ne se passe pas grand-chose. Il a besoin, selon moi, de questions plus précises. On pourrait par exemple demander : « D'après ce que tu as coché plus haut, que penses-tu préférer ? (dedans, dehors ou aucune préférence) », ce qui permettrait déjà de faire le point. Ensuite de demander pourquoi. On pourrait utiliser la formule : « Justifie ta réponse avec un exemple ».

Le fait de faire les choses de façon plus systématique permettrait, comme dans la partie verte, d'aider l'élève à remplir le tableau de synthèse de la page 45. Il n'aurait qu'à recopier chacune de ses préférences puis, par exemple, en choisir 2 ou 3 qui sont vraiment importantes pour lui (qu'il pourrait souligner.)

4. Synthèse des commentaires de mes collègues

J'ai demandé à mes collègues enseignant ou ayant enseigné le cours EDC de répondre à un petit questionnaire. Le délai était court, mais la plupart ont apporté leur contribution. De manière générale, le portfolio leur est satisfaisant du point de vue l'approche, de la méthode employée. Ils m'ont fait part de la difficulté de donner ce cours et sont tous ravis qu'il existe une méthode comme celle-là. Ci-dessous, un résumé des critiques positives et négatives de la méthode.

En ce qui concerne les points positifs de la partie verte, la tendance est de considérer l'entrée en matière comme bonne (pages 7 et 8). Il y a des critiques sur la méthode choisie, dont j'ai essayé de trouver des solutions dans le point 2 de ce travail. Une des remarques dit cela : « cela permet de faire un bilan avant même de commencer le guide ». En effet, nous travaillons beaucoup avec les représentations et les prérequis de nos élèves. Il est toujours préférable de partir d'eux, de leur idée, de leur ressenti. Les exercices aux pages 7 et 8 le permettent bien. De plus, ils permettent une bonne amorce du cours en général et de la partie verte en particulier. Les enseignants apprécient également la clarté dans l'explication des filières des pages 10 et 11, tout comme ils trouvent intéressants la variété des thèmes abordés qui donnent naissance à des discussions enrichissantes.

Une critique négative qui revient est la quantité de lecture, en particulier au début du guide. Il est impératif de donner des exercices, des activités aux élèves sans quoi ils se démotivent et/ou ne retiennent pas grand-chose. On pourrait imaginer des QCM, des questions de compréhension des textes... La partie verte ne demande jamais à l'élève d'écrire, ou presque. Je rajouterai un petit détail concernant la page 13 : il est absolument utopique d'espérer qu'un élève de 9H (12-13 ans) écrive quoi que ce soit dans la partie « suggestions personnelles »... Du coup, cette partie reste irrémédiablement vide. Les enseignants, comme moi, affirment que les parties de rédaction des pages 7 et 8 sont très difficiles pour un élève de 9H, a fortiori en niveau 2 de français, de plus, il semble également que les élèves aient de la peine à faire la distinction entre les deux rédactions (une parlant des rêves, l'autre de la vie des élèves). Je pense, personnellement, que les élèves peinent à concevoir ce que viennent faire les rêves dans la recherche d'un métier qui est, pour eux, quelque chose de très stressant et, surtout, de très concret. Ils ont peur de passer pour des naïfs, des « rêveurs » qui ne connaissent rien au monde. N'oublions pas que si cet exercice est individuel et personnel, les élèves lisent ce qu'écrit le voisin de banc, en parlent, critiquent, etc. Je transformais le sujet de la rédaction en « Quel est pour toi le métier idéal ? ». Tous ces éléments font que beaucoup d'élèves perdent déjà un peu de leur motivation. Soit ils paniquent : je n'ai pas de rêve. Soit ils sont perplexes : pourquoi devrais-je parler de mes rêves alors que je cherche un métier, ça ne sert à rien ?

En ce qui concerne la partie bleue, la méthode aussi plaît. Le fait de partir des centres d'intérêts et des compétences des élèves leur donne le sentiment d'être déjà capables de quelque chose. En première année du CO, les compétences et l'expérience ne sont pas grandes, ce qui n'empêche pas d'en avoir. Cela influe positivement sur l'élève qui va sélectionner ce qu'il est et non ce qu'il n'est pas et cela, en soi, est constructif. Cependant, les enseignants interrogés sont généralement d'avis que les exercices sont répétitifs. En effet, toute la partie bleue est construite sur le même schéma : une lecture, des croix et quelques lignes à écrire. Les enseignants ont à redire également sur la méthode des croix et constatent dans leur cours que les élèves ont de la peine à cocher. En cela, leur critique rejoint donc la mienne. Pour ce qui est de la compétence et des intérêts également. Il ressort que la plupart des élèves (environ les deux tiers) sont tout simplement incapable d'écrire quoi que ce soit. Ce fait requiert de l'enseignant un travail accru et augmente son influence dans les réponses des élèves. Le fait que ces parties écrites soient aussi difficiles pour eux réduit considérablement l'autonomie des élèves, et donc leur appropriation de l'exercice et, souvent, leur motivation. Une critique supplémentaire est ressortie, concernant les activités complémentaires (les exemples de

leçons) disponibles pour l'enseignant sur le site Internet. Outre le fait qu'elles sont affreusement « chronophages », elles sont souvent presque irréalisables. Pour exemple, il est extrêmement difficile pour un enseignant de faire des exercices en dehors de l'espace classe, même si l'idée est intéressante.

Je terminerais cette synthèse avec une remarque intéressante concernant la brochure destinée aux parents. Celle-ci est revenue deux fois. Tout d'abord, il est toujours délicat de demander aux parents de faire un devoir et, a fortiori, de demander aux élèves de le ramener pour eux. Personnellement, j'avais opté pour la confiance. J'ai donné la brochure aux parents lors d'une réunion organisée par l'école, leur ai expliqué en gros de quoi il s'agissait et suis parti du principe qu'ils allaient le faire. D'autres enseignants ont voulu avoir la brochure en retour, ce fut difficile. Je n'ai pas d'avis tranché sur la question, mais partant du principe de la collaboration parents-élèves-enseignants, loi sur le CO, article 52, (« L'orientation est de la responsabilité première des parents. Afin d'aider l'élève à définir son parcours professionnel, une collaboration étroite entre ces derniers, les enseignants et le conseiller en orientation est établie. ») je ne peux pas donner tort aux enseignants qui ont réclamé que « le devoir soit fait ». Peut-être pourrait-on envisager une solution à ce sujet... Une autre remarque sur la brochure destinée aux parents vient, elle, d'une enseignante elle-même parent d'élève de 9H, ce qui est plutôt intéressant : les pages 5 et 6 sont très difficiles à remplir. Les items sont nombreux, les questions font parfois appel à des souvenirs lointains. Dans le cas où l'élève récupère la brochure complétée par les parents, ce qui est souvent le cas, ces derniers se doivent de répondre ou d'essayer. Cela met une certaine pression et peut avoir un effet négatif. En effet, si l'élève voit que ses parents ne sont pas capables de répondre, il peut se dire que l'exercice n'a pas son utilité et que, sans toute cette méthode, ils ont réussi à faire leur vie. Je me permets donc d'imaginer des scénarios de réactions si les parents n'arrivent pas à compléter ces pages : « J'en sais rien, ça sert à rien ces questions ! », « C'est difficile de se souvenir, tu trouveras ta voie tout seul », etc. On peut également imaginer que les parents laissent traîner sur un meuble la brochure. Quoiqu'il en soit, je trouve délicat cette manière d'impliquer les parents et je ne suis pas le seul. Je pense qu'une lecture avec des bons conseils serait plus pertinente, suffisante et moins embarrassante pour certains parents.

5. Proposition d'exercice supplémentaire

Comme j'en ai parlé dans le point précédent, la méthode de Schmid propose un cahier destiné aux parents. Elle prévoit donc, et c'est logique, d'impliquer les parents dans le processus de choix des élèves, leurs enfants. Cela correspond d'ailleurs parfaitement avec la loi et l'article 52. Pour avoir discuté en cours et en dehors avec mes élèves, je pus prendre conscience de l'importance des parents dans le choix de leur enfant. En partant du principe que les parents ont eux-mêmes un vécu professionnel, qu'ils sont eux-mêmes passés par ce moment crucial de l'orientation, il semble évident qu'ils veulent avoir leur mot à dire et que leur influence peut être grande. Ils ont leurs représentations du marché du travail et des métiers, ils ont une idée souvent précise des voies qui mèneraient au succès ou à l'échec (le succès étant souvent lié à la réussite financière), et, surtout, ils ont une représentation du potentiel de leur enfant et de ce qui « est bon pour lui ». Xavier Sauter, psychologue, propose une catégorisation des différents parents. Pour résumer, il existe le « décrocheur » qui ne s'intéresse pas vraiment aux projets de son enfant, partant du principe qu'il n'y connaît rien. Il y a le « projecteur », qui se projette dans son enfant, voyant en lui un moyen de réussir là où lui-même a échoué, le « couveur » qui part du principe que son enfant est trop jeune pour décider, le « gladiateur » qui stresse son enfant en lui mettant une grande pression pour que ce dernier se décide rapidement, le « marchandeur » qui propose des récompenses si son enfant suit la décision qu'il a prise pour lui, « l'éteignoir » qui critique tout et démoralise, le « prédicateur » qui sait ce qui est bien pour son enfant en toutes circonstances et, enfin, « l'observateur » qui n'agit pas assez, de peur de trop influencer son enfant. En résumé, il existe beaucoup de profils qui ont

tendance à nuire à la prise de décision de leur enfant. Certes, ce sont des profils et la réalité est plus complexe, mais je considère qu'il est important de prendre en compte tous ces aspects. Ce n'est pas parce qu'un parent veut le bien de son enfant qu'il prendra les bonnes décisions pour l'aider dans sa démarche orientante. Il fait ce qui lui semble bien. Dans un climat de crise économique, la place du rêve n'est plus garantie et pourtant un enfant a besoin de rêver. C'est une première étape nécessaire. « Laisser émerger des rêves professionnels signifiants qui se traduiront un jour par un choix, et prendre graduellement les moyens nécessaires pour le réaliser. » (Mado Desforges). Or, en 9H, la méthode laisse une grande place à l'idée que l'élève doit apprendre à se connaître lui-même et à formuler ses rêves, alors que les parents, anxieux pour la plupart, auraient plutôt tendance à vouloir brûler cette étape et envoyer directement leur enfant dans des stages, parce que c'est concret.

En partant de ce postulat théorique, je pense qu'il est important de mettre en garde les élèves sur l'influence de leur parent. C'est une démarche qui demande de la prudence. Il serait par exemple exclu de leur indiquer les différents profils énumérés ci-dessus, ce n'est pas aux élèves de juger leur parents. Je pense qu'il faut simplement leur montrer que l'influence des parents est importante en tant que soutien, mais qu'ils doivent garder leur esprit critique.

Je propose donc une activité qui mette en lien l'opinion de l'élève sur sa personnalité professionnelle, l'idée des parents et, enfin, ce que propose le site internet orientation.ch.

Déroulement de l'activité

Il s'agit tout d'abord de présenter le site orientation.ch aux élèves. Beaucoup ignorent que ce dernier propose des tests qui permettent d'identifier leurs intérêts et les domaines professionnels qui leur correspondent le mieux. J'aurais pu choisir de proposer un exercice sur les intérêts, qui correspond exactement avec la partie verte, mais je vais vous présenter une activité ciblée sur les domaines professionnels. L'idée est que les élèves aient un peu de concret, voient mieux dans quoi ils doivent chercher. De plus, je veux aborder le lien entre les parents et les élèves et je pense que le domaine professionnel est plus adapté pour le mettre en évidence. Sur le site orientation.ch (au lien suivant : <http://orientation.ch/dyn/46552.aspx> , l'élève trouve donc un test qui va identifier plus ou moins la catégorie où il se situerait le mieux pour une carrière professionnelle. Evidemment, ce n'est qu'un test et on peut toujours imaginer un moyen de le contredire, mais l'avantage est de proposer une base de discussion concrète. A la fin du test, l'élève découvre où il se situe sur une échelle de 1 à 3 (peu, moyen, beaucoup) pour chacune des neuf catégories retenues par le site de l'orientation. Ces catégories sont les suivantes : 1) Nature 2) Alimentation 3) Art 4) Construction, technique du bâtiment, finitions, travail du bois 5) Industrie technique, artisanat technique 6) Planification, calcul, dessin technique, informatique, exploration et recherche 7) Commerce, administration, vente, transports, économie, informatique, sécurité 8) Langues, littérature, communication, théâtre, musique, sciences de l'art, sciences humaines 9) Contact avec autrui, formation, santé, conseil, assistance. Pour chacune de ces catégories correspondent des métiers en lien. Afin d'utiliser cet outil et de profiter de l'occasion pour confronter ce que l'on pense de soi avec ceux que pensent les autres de soi, je propose l'activité suivante.

A. L'élève choisit donc une des catégories. Il n'est pas nécessaire qu'il donne un métier en particulier, mais s'il a une idée de la profession qui l'intéresse, il serait important de la noter à côté. Il la note sur une feuille pour avoir une trace écrite. Il ne revient pas sur son choix pendant le reste de l'activité.

B. Ensuite, l'élève demande à ses parents de choisir la catégorie qui lui correspondrait le mieux. Il est utile pour cela de donner aux parents le matériel nécessaire pour qu'ils s'informent, même si l'intitulé de la catégorie pourrait suffire pour la plupart d'entre eux. Les parents notent leur choix. Il existe un CD qui présente les catégories ainsi que la rubrique utilisée pour l'exposition « YourChallenge », même si elles ne sont pas tout à fait identique (elles ne sont que 6, elles ont été

simplifiées). On pourrait aussi imaginer un exercice fait par les élèves pour définir chacune d'elles que l'on transmettrait aux parents.

C. Enfin, en salle informatique ou à domicile selon les dispositions matérielles de l'établissement, les élèves font le test sur orientation.ch, ce qui leur donne une évaluation les concernant pour chacune des catégories, allant de 1 à 3. (Il est possible d'imprimer ses résultats.) Il est préférable de leur montrer l'exemple de résultat disponible sur le site pour leur indiquer, à ce moment déjà, que le résultat sera une synthèse et non une réponse unique. En effet, le test n'a pas pour objectif de leur donner une catégorie précise, mais de les situer vis-à-vis de chacune d'elles. Il s'agit ensuite pour l'élève de comparer ce qu'il a noté au début, ce qu'a noté le parent et ce que donne le test et d'en fournir une analyse. Cette analyse est d'autant plus intéressante que l'élève n'obtient pas comme résultat une catégorie, mais un ensemble de catégories susceptibles de lui correspondre.

Cette activité permettra donc à l'élève de relativiser ce qu'il pense de lui, ce que pensent de lui ses parents. De plus, il pourra apporter du concret à son processus de décision. En effet, si les parents en ont besoin, les élèves aussi. Ce n'est pas parce qu'on leur assène pendant toute l'année qu'ils ne doivent pas trop se presser pour trouver un métier, qu'ils n'ont pas envie d'avoir des données, des éléments plus concrets. Cet exercice pourra être refait en 10H et 11H, tout comme le test dont les résultats évolueront sûrement. En 9H, il s'agit surtout de laisser l'élève se découvrir et pour cela, il est important qu'il puisse le faire le plus librement possible, qu'il parvienne à se détacher de l'influence des autres et qu'il se recentre. Les exercices proposés dans la méthode de Schmid sont intéressants, mais les élèves peinent à quitter leurs représentations ou leurs préjugés qui sont, souvent, le résultat de leur éducation. Cet exercice pourrait donc leur montrer que les mieux placés pour se connaître restent eux-mêmes.

6. Conclusion

Dans ce travail, j'ai voulu parler de mon expérience et de celle de mes collègues. Actuellement, je termine ma première année en tant qu'enseignant en EDC et mes critiques, tout comme mes commentaires sont plus le résultat de ressentis que d'une véritable analyse approfondie. Mes collègues, qui pour la plupart enseignent ce cours depuis plusieurs années, m'ont été d'ailleurs très utiles pour ce travail. Il ressort que la méthode plaît, dans son ensemble. Ce sont surtout des aspects didactiques qui ressortent et font l'objet de critiques. Il est vrai que l'auteur perd parfois de vue, c'est mon impression, le véritable niveau scolaire des élèves qu'il cible. Les méthodes sont excellentes et je les conçois, tout comme mes élèves, mais il est impératif de garder en mémoire quels sont les difficultés « terre à terre » que rencontrent les élèves. En 9H, le niveau de français est bas, l'esprit d'initiative naissant et la motivation très aléatoire. Dans tous nos cours, nous nous efforçons de donner des consignes claires et précises, nous essayons de les mettre en activité, nous les faisons écrire régulièrement (même pour paraphraser). Ce qui paraît simple et évident pour nous et parfois terriblement compliqué pour eux. Pour conclure je dirais donc, et m'appuie sur les remarques de mes collègues pour le faire, que la méthode proposée aux élèves en 9H est excellente dans l'idée mais pêche par manque de didactique : l'implication (explications, suivi des élèves et contrôle, consignes supplémentaires...) de l'enseignant pour que les élèves soient autonomes est beaucoup trop importante. Pour que les élèves prennent leur avenir en main dès la 9H et désirent réellement y réfléchir en s'investissant, ils doivent pouvoir travailler seuls avec un enseignant à proximité comme « personne ressource » qui leur apporte une aide opportune et non leur impose des tâches dont ils ne comprennent pas toujours l'objectif et le but profond. Si l'on veut qu'ils s'impliquent réellement dans leur orientation, il faut que chaque élève, en cours EDC, puisse avancer avec ses compétences et sa motivation en effectuant des exercices à sa portée et dont les consignes sont claires. Je passe parfois plus de temps qu'eux à m'exprimer en cours, ce devrait être le contraire.